BELLAIGUE

Lettre aux Amis & Bienfaiteurs n° 26 - Mars 2016

Chers amis et bienfaiteurs,

À LA VIGILE pascale nous lirons ces mots de saint Paul s'adressant aux Colossiens : *Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu*. Si les chrétiens ne portent pas dans le monde le témoignage d'êtres qui peuvent vivre des choses célestes, le message dont ils sont chargés la nuit de Pâques, tout comme la fécondité de leurs vies, est fortement diminué, sinon annulé. Ce qui nous est demandé, c'est d'entraîner les âmes à vivre de ce Christ qu'elles méconnaissent et dont cependant elles ont besoin plus que de toute autre chose. Nous ne pouvons pas leur apporter ce message si nous ne demeurons pas intérieurement dans un état d'adoration et d'amour, en sorte que notre parole, et plus profondément ce que nous sommes et qui ne peut pas ne pas rayonner, les conduise à se convertir, c'est-à-dire à se retourner vers Jésus-Christ, et à entrer elles-mêmes dans ces dispositions d'adoration et d'amour qui doivent animer toute vie chrétienne.

Il ne faut pas croire que ce soit une chose impossible : le fait que nous ayons à nous donner à des travaux extérieurs, quels qu'ils soient, ne détourne pas de l'adoration et de l'amour du Christ. Si nous pensons qu'il y a opposition entre ces deux choses, c'est que nous comprenons mal la nature véritable de l'adoration et de l'amour. Plus une chose est haute et près de Dieu, plus aussi elle peut s'insérer partout. Plus nous touchons Jésus-Christ de près par les dispositions intimes de notre cœur, plus aussi ces dispositions peuvent animer toute notre vie. Les plus profondes, l'adoration et l'amour, doivent donc être effectivement présentes partout. Il s'agit de maintenir toujours en nous, dans le fond de l'âme, cette adhésion au Christ qui y est présent. Cette adhésion-là, en profondeur, n'est étrangère à rien, ne fait nombre avec rien : elle n'empêche pas la qualité d'attention que nous devons aux différentes occupations de notre devoir d'état.

Considérons que nous perdons beaucoup de ce temps de la terre, pourtant si précieux et qui passe si vite. Vous direz : c'est difficile de demeurer dans l'adoration et l'amour. Mais si c'est difficile, c'est simple aussi, et si nous ne parvenons pas à ce degré de simplicité, c'est parce que nous nous laissons absorber par beaucoup de choses ; c'est ce qui nous fait perdre tant de temps, et, par le fait même, nous empêche de vaquer à l'essentiel. *Goûtez les choses d'en-haut, et non celles de la terre*, dit saint Paul. En effet, il y a, dans nos journées, des temps prévus et consacrés à la prière, et là, il faut s'efforcer évidemment d'être tout appliqués, présents à Notre-Sei-

gneur. Mais ce n'est pas là qu'est le vrai problème, parce que sur ce point, tout le monde est d'accord, au moins en principe. Le problème porte sur ces instants, intermédiaires pour ainsi dire, où nous sommes pris entre deux activités et où nous nous laissons trop absorber par le créé, alors que nous pourrions toujours conserver en nous cette attention du cœur, qui est la conversion permanente du fond de notre âme vers le Christ. Cette attitude devrait être habituelle chez les chrétiens et ne pas prendre de temps, puisqu'il s'agit justement d'une disposition si profonde qu'elle ne trouble en rien la qualité d'attention due à notre devoir d'état. Il ne s'agit pas de diviser cette attention, de regarder d'un œil une chose et de l'autre Jésus-Christ : il faut faire bien ce que l'on fait, c'est un point essentiel ; il faut regarder avec ses deux yeux ce que l'on fait sur terre, mais regarder avec le fond de l'âme le Seigneur qui y est présent.

*Cloître de Silos, XIIe*

Du reste, l'adoration nous ouvre à la joie du Ressuscité. Si parfois, dans notre vie, il n'y a pas assez de joie, c'est parce que nous ne vivons pas assez dans l'adoration et l'amour. Jésus-Christ est le Fils de Dieu : *C'est lui qui nous a faits et non pas nous qui nous sommes faits nous-mêmes* (Psaume 99). Non seulement il nous a créés, mais il nous a aussi rachetés au prix de son sang. Nous sommes son bien, sa chose, sa propriété. *Vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu*, enseigne encore saint Paul. Le Seigneur n'a pas de compte à nous rendre. L'adoration rectifie notre pensée, purifie nos façons de voir de ce qu'elles ont de trop humain, pour rétablir les perspectives que nous offre la foi, et qui sont bien différentes de ce que notre raison ou notre imagination auraient tendance à nous faire croire. Si plutôt que de vouloir tout raisonner, nous étions toujours dans l'adoration et l'amour du Christ, cela mettrait en nous une telle joie !

Quand le Christ, votre vie, apparaîtra, alors vous apparaîtrez vous aussi avec lui dans la gloire. Que la Vierge Marie nous fasse comprendre combien il nous importe d'être tirés en-haut, d'être remplis du désir des choses d'en-haut et de nous laisser modeler par le Ressuscité conformément aux désirs célestes que le mystère de Pâques a mis en nous. Qu'elle nous aide à l'imiter dans le recueillement et la louange, qu'elle nous apprenne à contempler et à adorer comme elle.

Fr. Placide, O.S.B.,
Prieur

❖ La divine prière des psaumes ❖

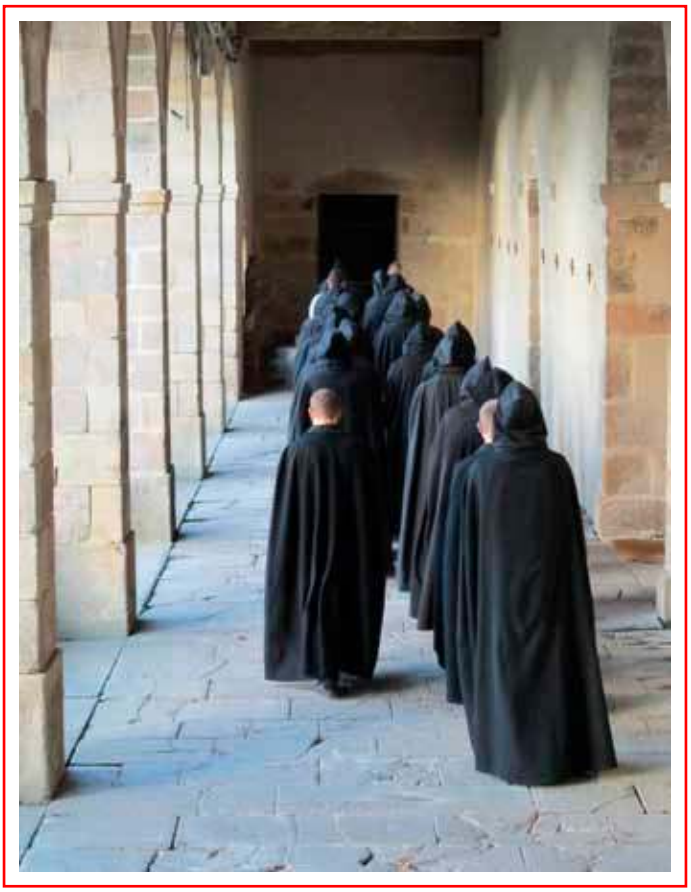
Ils me feront un Tabernacle et je demeurerai au milieu d'eux. Vous vous conformerez à tout ce que je vais vous montrer, au modèle du Tabernacle, et au modèle de tous ses ustensiles (Exode XXV).

Ces paroles du Seigneur à Moïse dans les profondeurs de la nuée, sur les hauteurs du Sinaï, introduisent les longs chapitres où Dieu lui-même prescrit comment doit être préparée sa demeure. Comme les Israélites vivaient à l'époque de l'Exode dans des tentes, c'est par le Tabernacle, qui était une tente, que Dieu voulait symboliser sa présence au milieu de son peuple ; aussi, non content de décrire en détail chacun des éléments de cette demeure : *Regarde, tu feras tout selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne* (Hébreux VIII, 5), le Seigneur désigna-t-il lui-même celui qui devait présider à sa réalisation, et le remplit-il *de sagesse, d'intelligence et de savoir pour toutes sortes d'ouvrages* (Exode XXXI, 3) afin de le rendre habile à ce travail.

Lorsque le Seigneur inspirait les psaumes au saint roi David : *L'Esprit du Seigneur a parlé par moi et sa parole est sur ma langue* (2 Samuel XXIII, 2), ou aux autres psalmistes : *Les fils d'Asaph, d'Hémane et de Yédoutoun prophétisaient au son des lyres, des harpes et des cymbales* (1 Chroniques XXV, 1), il se passait quelque chose d'analogue : c'est sous l'inspiration de Dieu lui-même que chantaient les poètes inspirés. C'est pourquoi, pendant la psalmodie, lorsque nous tenons en main nos antiphonaires, nos bréviaires ou nos missels, nous devons porter le regard de notre foi vers l'éternelle Sagesse du Père : *La Sagesse est splendide, elle se laisse facilement contempler par ceux qui l'aiment* (Sagesse VI, 12). Ainsi voyons-nous comment, dès leur origine, les poèmes du Psautier sont en relation indissoluble avec le Christ. C'est lui, en effet, qui est *la Sagesse de Dieu* (1 Corinthiens I, 24). Comme le dit saint Ambroise, « nous lisons que le Père a tout fait par le Fils, comme il est écrit : *Vous avez tout fait dans la Sagesse !* (Psaume 103) » : c'est pourquoi l'Écriture la nomme *l'Artisan des êtres* (Sagesse VIII, 6). « Cette Sagesse, écrit saint

Athanase, est le Verbe de Dieu *par qui tout a été fait et sans qui rien n'a été fait* (Jean I, 3). » Saint Cyrille d'Alexandrie : « *Tout a été fait par lui* comme par la Sagesse de Dieu le Père. »

Or le Tabernacle, au dire de saint Grégoire de Nysse, était une figure esquissée d'avance par *l'Artisan des êtres*, comme le symbole du mystère de l'Incarnation : « Le Tabernacle, c'est le Christ *Sagesse de Dieu* qui, selon sa propre nature, n'est *pas fait de main d'homme* (Hébreux IX, 11), mais qui a reçu une existence créée lorsqu'il fallut que ce Tabernacle soit dressé parmi nous, de telle sorte que cette Tente soit, d'une certaine manière, tout à la fois incréée et créée : incréée dans sa préexistence, créée en tant qu'elle a reçu une existence matérielle. » Saint Jean l'Évangéliste, comme on peut le lire dans l'original grec, nous manifeste cette vérité lorsqu'il écrit : *Le Verbe s'est fait chair, et il a dressé sa tente parmi nous* (Jean I, 14). Saint Cyrille d'Alexandrie dit de même que « le Tabernacle signifie le corps du Christ ». C'est ainsi que, par son Incarnation, *la Sagesse a bâti sa maison* (Proverbes IX, 1).



Considérons maintenant le Christ, Sagesse incarnée, vrai Dieu et vrai homme, lorsque le soir du Jeudi Saint il psalmodiait avec ses disciples : ce qui se produisit alors fut à l'image de cette gloire qui remplit le Tabernacle au jour de son érection : *la gloire du Seigneur remplissait le Tabernacle* (Exode XL, 35). *Le Verbe s'est fait chair, et il a dressé sa tente parmi nous ; et nous avons vu sa gloire, gloire comme celle que tient de son Père un Fils unique* (Jean I, 14). La finalité des psaumes est la gloire de Dieu : *Je vous rendrai grâce, Seigneur mon Dieu, de tout mon cœur, et je glorifierai votre Nom pour toujours !* (Psaume 85). Le Christ, en les psalmodiant, leur fait atteindre cette fin de la façon la plus élevée qui puisse être. Qui est en effet la Personne qui énonce, ce soir-là, les psaumes inspirés ? C'est la Sagesse du Père elle-même, *l'Artisan de toutes choses*, l'Auteur principal des psaumes qui les chante par l'instrument de son humanité : la psalmodie du Christ est tout à la fois humaine et divine. La pénétration qu'en avait son intelligence, la ferveur de l'amour surnaturel dont brûlait son Cœur sacré, la profondeur de l'humilité dont il était rempli, tout cela uni à la Personne divine du Verbe donnait à son chant une perfection infinie, souverainement digne de Dieu.

Le Christ Jésus, dans son infinie bonté, n'a pas voulu que son retour au Père marque la fin de cette louange parfaite à la gloire de Dieu. Il a voulu la continuer sur terre par ses membres : *La gloire que vous m'avez donnée, je la leur ai donnée* (Jean XVII, 22). En effet, le Tabernacle est aussi, au dire de l'Apôtre, la figure de l'Église. *Nous sommes, nous, le Sanctuaire du Dieu vivant, selon ce que Dieu a dit : « J'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai. »* (2 Corinthiens VI, 16) La parole que cite ici S. Paul est tirée du Lévitique, et on y lit dans l'original : *Je placerai ma Demeure au milieu de vous* (Lévitique XXVI, 11). Le Tabernacle figure donc l'Église, Corps mystique du Christ, dans laquelle celui-ci demeure réellement et par laquelle il poursuit sur terre la louange parfaite qu'il a inaugurée *aux jours de sa chair* (Hébreux V, 7). C'est le mystère de l'office divin : « La sainte Liturgie, dit le pape Pie XII, est le culte intégral du Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire de la Tête et de ses membres. » Ainsi, *nous sommes devenus participants du Christ* (Hébreux III, 14) : lorsque nous avons la grâce de participer à la psalmodie de l'Église, pour les Vêpres par exemple, notre psalmodie commune est à l'image du Tabernacle, et c'est le Christ lui-même, Gloire de Dieu, qui la remplit et qui psalmodie en nous.

Est-il suffisant, toutefois, que nous chantions ensemble pour que le Christ psalmodie en nous ? En vérité, il n'en est pas ainsi : *Éloigne de moi,* dit Dieu, *le bruit de tes chants, le psaume de tes lyres, je ne l'écouterai pas !* (Amos V, 23) Il faut que nous soyons véritablement le Tabernacle du Christ pour qu'il puisse nous remplir de lui-même. Saint Bède le vénérable nous explique clairement ce qu'il nous faut faire en ce but : « Le Tabernacle qui fut montré à Moïse sur la montagne est la cité et la patrie céleste, qui en ce temps-là n'était composée que des saints anges. Notons avec diligence que les fils d'Israël doivent faire le Sanctuaire au Seigneur non pas d'une manière partiellement semblable, mais selon toute la ressemblance du Tabernacle montré à Moïse. Si donc nous tendons à partager le sort des anges dans les cieux (Luc XX, 36), il nous faut toujours imiter leur vie sur terre. Tu te demandes en quoi

l'homme terrestre peut imiter le Tabernacle céleste ? Ils aiment Dieu et le prochain, imite-les en cela ! » Tout est là : si nous avons l'amour de charité pour Dieu et pour tous les hommes selon l'ordre qu'il requiert, comme dit l'épouse du Cantique : *Il a ordonné en moi la charité* (Cantique II, 4), alors nous sommes le Tabernacle de Dieu, et le Christ habite en nous : *Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous* (1 Jean IV, 12).

Si, en effet, « le but premier et direct de l'office divin est la gloire du Créateur, il est encore pour l'âme qui s'y livre une source abondante de grâces précieuses » (Dom Marmion). C'est pourquoi le pape saint Pie X enseignait que « la participation active des fidèles aux mystères sacro-saints et à la prière publique et solennelle de l'Église est la source première et indispensable où se puise le véritable esprit chrétien » (22 novembre 1903). Les psaumes sont donc aussi des armes dont le Bon Dieu a voulu nous équiper pour la lutte ; l'âme y trouvera, en particulier dans la lutte contre les suggestions diaboliques, un secours précieux. Saint Basile : « le psaume fait fuir les démons. » Saint Jean Chrysostome : « Les psaumes sont des lances extrêmement pointues lancées contre les démons. Les cerfs ne fuient pas les traits avec autant de rapidité que les démons ne fuient les psaumes de David. » De même, un ancien moine d'Égypte affirme que « Rien ne tourmente autant les démons que le Psautier. »

Le roi David, enluminure du XIIe

Les saints martyrs, qui ont combattu *le beau combat de la Foi* (1 Timothée VI, 12) au degré le plus éminent, savaient se servir de l'arsenal des poèmes inspirés. Saint Augustin dit bien que « les psaumes réconfortaient les martyrs, et leur inspiraient cette joie et cette intrépidité qui allait jusqu'à étonner les bourreaux eux-mêmes. » La martyre sainte Prisca (vers l'an 54) passa la veille de son départ pour le ciel à psalmodier dans la prison. Sainte Perpétue fut martyrisée en l'an 203 à l'âge de vingt-deux ans : le jour de son triomphe, « elle psalmodiait, foulant déjà aux pieds la tête du démon. » Que faisaient les militaires cappadociens exposés nus sur un étang glacé en plein hiver à Sébaste, condamnés à mourir de froid à cause de leur foi dans le Christ ? Ils psalmodiaient, et c'est en psalmodiant qu'ils rendirent leur belle âme à Dieu : *Notre âme comme un passereau s'est échappée du filet des chasseurs, le filet s'est rompu et nous nous sommes échappés ! Notre secours est dans le Nom du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre !* (Psaume 123). Souvenons-nous aussi du glorieux saint Théodore, dont saint Grégoire de Nysse nous affirme que la psalmodie ne quittait pas ses lèvres même au milieu de la plus atroce flagellation : *Je bénirai le Seigneur en tout temps !* (Psaume 33). Saint Basiliscus ne cessait de psalmodier au milieu des tortures. Plus près de nous, nous pouvons admirer l'exemple de nos chers aînés qui ont rendu témoignage au Christ lors de la tyrannie révolutionnaire : les historiens savent que les prières les plus fréquemment chantées par les martyrs de cette époque étaient les psaumes inspirés. Les seize bienheureuses carmélites de Compiègne, en montant vers la guillotine, chantaient le psaume 116.

Ces quelques exemples nous montrent qu'il y a, dans ces poèmes sacrés, une puissance qui est peut-être trop oubliée ou négligée de nos jours. Si la vie selon la volonté du Christ est si souvent un martyre en cette époque d'apostasie et d'abominations, n'hésitons pas à prendre les armes qu'ont su employer nos glorieux prédécesseurs. Les psaumes de la pénitence notamment, que saint Augustin priait avec larmes sur son lit de mort, font tant de bien et sont si puissants contre l'Adversaire qu'ils peuvent nous aider à conserver le repentir intime de l'âme, la sainte componction, grâce à laquelle nous parviendrons à surmonter tous les obstacles qui empêchent en nous l'épanouissement de la divine charité.

Cependant, souvenons-nous bien que, tout comme les psaumes chantés en commun n'ont atteint leur apogée que dans le Christ, les psaumes chantés en privé dans nos cœurs n'auront d'efficacité que par lui et en lui, lui *sans qui nous ne pouvons rien faire* (Jean XV, 5), *par qui nous offrons à Dieu en tout temps un sacrifice de louange* (Hébreux XIII, 15), *qui transfigurera notre corps de misère en le rendant semblable à son corps de gloire* (Philippiens III, 21). En ce jour grandiose, tous ceux qui seront reçus dans la gloire, *saints et irréprochables devant lui dans la charité*, auront enfin atteint la perfection souveraine de leur conformité à la divine Sagesse. *Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes : il habitera avec eux, et ils seront son peuple ; et Dieu même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus* (Apocalypse XXI, 3-4). Là, nous pourrons chanter, en union avec le Verbe incarné et sa très sainte Mère : Je chanterai pour l'éternité les miséricordes du Seigneur ! (Psaume 88)

❖ S. Bernard : XVIe Sermon sur le Psaume 90 ❖

Vers moi il a crié (Psaume 90) : le voici vraiment le testament de la paix, le voici le traité de l'alliance de la bonté, le voici le pacte de la miséricorde et de la compassion. *Il a espéré en moi : je le libérerai, il a connu mon nom : je le protégerai* (Psaume 90) ; *il m'a invoqué, et je l'exaucerai.* Dieu n'affirme pas : « Il s'en est montré digne, il s'est révélé juste et droit, un homme aux mains innocentes et au cœur pur : voilà pourquoi je vais le libérer, le protéger, l'exaucer ». En effet, s'il s'était exprimé de la sorte, qui ne perdrait toute confiance ? *Qui se glorifiera d'avoir le cœur chaste ?* (Proverbes XX. 9). Or maintenant, *près de vous se trouve le pardon, et en raison de cette loi qui est vôtre, j'ai espéré, Seigneur* (Psaume 129). Douce loi, en vérité, puisqu'elle a placé dans le cri de sa demande le mérite de l'homme à se voir exaucé.

Vers moi il a crié, et je l'exaucerai. À bon droit, il n'exauce pas celui qui évite de crier vers lui, ou qui ne demande absolument rien, ou qui demande avec tiédeur et mollesse. C'est vrai, aux oreilles de Dieu un violent désir équivaut à un grand cri, alors qu'une molle requête ne représente qu'un vague murmure. Comment celui-ci pourrait-il traverser les nuées ? Comment l'entendrait-on du ciel ? Or, pour que l'homme sache qu'il doit crier, il est aussitôt averti, dès les premiers mots de sa prière, que le Père à qui elle s'adressera est dans les cieux. C'est là que, dans un élan de l'esprit, il lui faut lancer sa prière. Dieu lui-même est esprit, et c'est en esprit que l'on doit crier si l'on désire que le cri parvienne jusqu'à Dieu. Car, de même que Dieu, à la différence des humains, considère non pas le visage de l'homme mais son cœur, de même ses oreilles perçoivent la voix du cœur plutôt que celle du corps. Aussi est-ce à bon droit qu'on l'appelle : *Dieu de mon cœur* (Psaume 72). Pour la même raison, Moïse, qui se taisait extérieurement, fut entendu intérieurement par le Seigneur, qui lui dit : *Pourquoi cries-tu vers moi ?* (Exode XIV, 15).

Vers moi il a crié, et je l'exaucerai : non sans raison, car l'ampleur du besoin arrache un grand cri. Et dans ce cri, que demande-t-on, sinon la consolation, la libération, la glorification ? Comment en effet serait-on exaucé à ce propos, si ce sont d'autres choses qu'on demandait à grands cris ?

Je l'exaucerai, dit Dieu. Quel sera cet exaucement, Seigneur, ou quels seront-ils ? *Je suis avec lui dans la tribulation ; je l'en arracherai et le glorifierai.*

C'est au grand triduum des jours saints, dont la célébration est toute proche, qu'à mon sens il faut rapporter ce triple exaucement. Effectivement, à cause de nous, il a lui-même connu la tribulation et la souffrance lorsque, *au lieu de la joie qui lui était proposée, il endura la croix, dont il méprisa l'infamie* (Hébreux XII, 2). Cependant, comme il l'avait prédit avant de mourir, ces souffrances, en ce qui le concerne, eurent une fin ; c'est bien ce qu'il exprima aussi à l'heure de sa mort : *Tout est accompli* (Jean XIX, 30). Et, dès lors, il entra dans le repos du sabbat. Mais la gloire de la Résurrection ne se fit pas attendre : le troisième jour à l'aube, le Soleil de justice s'est levé pour nous, sortant de la tombe. Ainsi, le fruit de sa tribulation et la vérité de sa délivrance apparurent ensemble dans la manifestation de sa gloire.

Or c'est à nous aussi que les événements de ces trois jours se rapportent. *Je suis avec lui dans la tribulation*, dit-il. Quand donc réalisera-t-il cela ? Évidemment au jour de notre tribulation à nous, au jour de notre croix, en accomplissement de cette parole qu'il a lui-même prononcée : *Dans le monde vous aurez à souffrir* (Jean XVI, 33), et conformément aussi à ces mots de l'Apôtre : *Tous ceux qui veulent vivre dans le Christ avec piété ont à souffrir la persécution* (2 Timothée III, 12).

C'est que la libération pleine et achevée ne saurait précéder le jour de notre sépulture, tant que demeure *le joug qui pèse lourdement sur les fils d'Adam, depuis le jour où ils sortent du sein maternel jusqu'au jour de leur sépulture dans le sein de la mère universelle* (Ecclésiastique XL, 1). Ce jour-là, je les en arracherai, dit-il, c'est-à-dire lorsque le monde n'aura plus aucune possibilité de faire quoi que ce soit ni à leur corps ni à leur âme. Effectivement, la réalisation de la gloire attend le dernier jour, le jour de la résurrection, lorsque surgira dans la gloire ce qui, entre temps, est semé dans l'ignominie.

D'où savons-nous qu'il est avec nous dans la tribulation ? De l'expérience que nous faisons actuellement de la tribulation. Qui, en effet, pourrait, sans lui, la supporter, rester ferme, tenir le coup ? Considérons comme la joie suprême de tomber dans toutes sortes de tribulations, mes frères : non seulement parce que *c'est par beaucoup de tribulations que nous aurons à entrer dans le Royaume de Dieu* (Actes XIV, 22), mais aussi parce que *le Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur malheureux* (Psaume 33). *Quand je traverserais l'ombre de la mort*, a-t-on dit, *je ne craindrais aucun mal, car tu es avec moi* (Psaume 22). Ainsi, il est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

Mais nous, quand donc serons-nous avec lui ? Pour sûr, lorsque *nous serons enlevés à la rencontre du Christ dans les airs et qu'alors nous serons toujours avec le Seigneur* (1 Tessaloniciens IV, 17). Et quand apparaîtrons-nous avec lui dans la gloire ? Lorsque le Christ, notre vie, aura été manifesté. Entre temps, il faut bien que cela demeure encore caché, de telle manière que la tribulation précède la délivrance, et celle-ci la glorification. Écoute comment s'exprime l'homme libéré : *Tourne-toi, mon âme, vers ton repos, car le Seigneur t'a fait du bien : il a arraché mon âme à la mort, mes yeux aux larmes et mes pieds à la chute* (Psaume 114).

S. Nectaire, Croix glorieuse, XIIe

Je l'en arracherai et le glorifierai : heureux celui pour qui, en attendant, vous êtes le consolateur et le soutien : soutien au moment critique et soutien dans la tribulation. Mais combien plus heureux encore celui que déjà vous avez arraché et soustrait à tous ces malheurs. Oui, combien plus heureux celui qui déjà a été délivré du filet des chasseurs, qui déjà *a été enlevé, de peur que la malice n'altérât son intelligence et que l'artifice ne trompât son âme* (Sagesse IV, 11). Pourtant le plus heureux de tous, et de loin, c'est celui que vous aurez accueilli auprès de vous, que vous aurez comblé des biens de votre maison et transformé à l'image de votre gloire éclatante.

Et maintenant, petits enfants, crions vers le ciel, et notre Dieu aura pitié de nous. Crions vers le ciel, car sous le ciel il n'y a que peine et douleur, vanité et affliction de l'esprit. En outre, le cœur de l'homme est corrompu et impénétrable au regard, son intelligence penche vers le mal. Non, il n'y a pas de bien en moi, c'est-à-dire dans ma chair. La loi du péché qui habite en elle convoite contre l'esprit. Enfin, *mon cœur même m'a abandonné* (Psaume 39), et *le corps est mort en raison du péché* (Romains VIII, 10). À chaque jour suffit sa perversité, et le monde gît au pouvoir du Mauvais. Totale dépravation que le siècle présent ! Quel mal peut faire à l'âme la guerre des désirs d'ici-bas ! Et voici encore les princes de ce monde de ténèbres , les esprits du mal, les puissances de l'air, et là au milieu le serpent, plus rusé que tous les autres animaux. Oui, voilà tout ce qui se trouve sous le soleil, tout ce qu'on rencontre sous le ciel. Où vas-tu, au milieu de tout cela, trouver un refuge ? Et parmi tout cela, quel appui espérer, quel secours trouver ?

Cherches-tu à l'intérieur de toi-même ? Tu t'aperçois que ton cœur est sec : te voici voué à l'oubli du cœur, comme un mort. Cherches-tu au-dessous de toi ? Voici que *le corps corrompu appesantit l'âme* (Sagesse IX, 15). Cherches-tu autour de toi ? Voici que *cette tente terrestre alourdit l'esprit aux nombreuses pensées*. Cherche alors au-dessus de toi : mais sois assez avisé pour aller au-delà des vents qui te combattent avec violence. Ils savent bien, en effet, que tout don excellent, tout don parfait ne peut venir que d'en-haut, et les voilà postés sur le parcours, embusqués entre ciel et terre, comme des brigands. Passe donc, oui, passe au travers de ces gardes pervers, qui veillent infatigablement et prennent grand soin d'empêcher quiconque de s'évader vers la ville.S'ils t'ont frappé, s'ils t'ont blessé, abandonne-leur ton manteau, comme un jour, en Égypte, Joseph laissa le sien entre les mains de la femme adultère. Aux mains de l'impie, n'est-ce pas son manteau, et bien davantage encore, que dut remettre cet homme à propos duquel le Seigneur donna cet ordre à Satan : *Respecte pourtant sa vie* (Job VI, 6) ? Élève donc ton cœur, ton cri, tes désirs ; élève ta vie, la force de ta volonté, pour que toute ton attente vienne d'en-haut. Crie vers le ciel pour être exaucé, et que celui qui est au ciel, le Père, *t'envoie du sanctuaire le secours et soit, de Sion, ton soutien* (Psaume 19).

Oui, dès maintenant qu'il t'envoie son secours dans la tribulation, qu'il t'arrache à cette tribulation, qu'il te glorifie dans la résurrection. Grande est notre attente, mais c'est vous qui avez promis, vous, Seigneur, qui êtes grand. De votre promesse nous espérons tout cela, et c'est pourquoi nous osons dire : « Si d'un cœur fervent nous crions, vous devez à coup sûr tenir votre promesse ». Amen.

❖ Le mot du cellérier ❖

Après plusieurs années de travail avec notre architecte, et en collaboration avec l'Architecte des Bâtiments de France, nous avons pu retirer en mairie notre permis de construire le 25 février dernier. C'est dans l'action de grâce que nous vous faisons part du franchissement de cette étape importante pour notre projet, car vos prières n'ont sans doute pas été étrangères à ce résultat. L'élaboration des détails du projet se poursuit dans une optique d'économie, tout en préservant les aspects extérieurs qui ont été approuvés tels que vous pouvez les voir ci-dessous.

Nous n'avons désormais plus d'obstacle administratif à la mise en œuvre du projet d'extension. Cependant, comme vous le savez peut-être, les entreprises demandent le versement d'au moins 30% d'accompte avant de commencer les travaux, et étant donné la vitesse à laquelle on construit aujourd'hui, nous ne pouvons pas engager la première tranche de travaux tant que nous ne sommes pas sûrs de pouvoir la mener à terme : *Qui de vous, en effet, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied auparavant pour calculer la dépense, et s'il a de quoi l'achever ?* Actuellement, nous disposons de moins de 40% de la dépense totale de la première tranche : nous nous voyons donc dans l'urgente nécessité de vous solliciter à nouveau.

Cette première tranche de travaux comprend d'abord des travaux préparatoires, comme l'aménagement d'un accès au chantier différent de l'entrée du monastère (à l'issue du chantier, ce nouveau chemin servira d'accès pour les livraisons) et quelques terrassements ; mais la partie essentielle des travaux sera l'édification (clos-couvert) de l'aile sud du monastère.

Vue depuis la route

La volumétrie de cette aile reprendra celle de l'aile est, afin de mieux s'intégrer dans l'ensemble. À l'intérieur, elle sera composée principalement, au sous-sol : des locaux techniques, de la boulangerie, de la lingerie, du cellier et de la légumerie ; au rez-de-chaussée : du réfectoire, de la cuisine et de la plonge ; au premier étage : de treize cellules avec le bureau et l'oratoire du R. P. Prieur ; aux combles : d'un grand local d'archives aménageable soit en cellules provisoires, soit en annexe de la bibliothèque.

En attendant de pouvoir concrétiser ce grand projet, la réalisation des vitraux de notre abbatiale va se poursuivre au printemps, avec la pose des quatre vitraux restants sur la façade nord (celui du transept et trois dans le bas-côté).

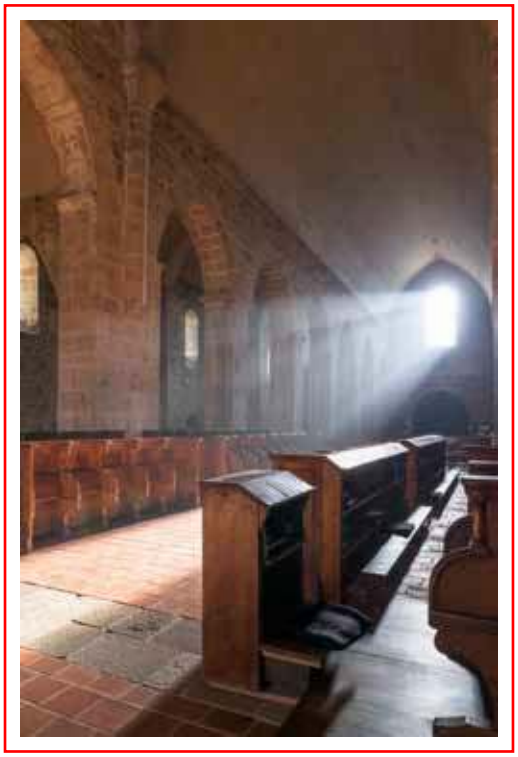
Durant les mois d'hiver, les frères ont achevé l'isolation des voûtes de l'église. L'aménagement de la maison des Gouttes a aussi bien avancé : finitions dans la salle d'eau ainsi que l'isolation et le lambris dans les combles, installation des radiateurs et de quelques luminaires ; les familles pourront bientôt en profiter lors de leurs visites !

❖ Chronique du Monastère ❖

Noël et Épiphanie : La douce lumière qui irradie chaque année l'Église de Dieu, quand se renouvellent mystérieusement ses commencements, a entouré de son éclat et donné en quelque sorte son nom à notre nouveau frère : l'abbé Peron devient, en la vigile de l'Épiphanie, Père Emmanuel. Un chartreux disait que « notre vie contemplative est un prolongement du mystère de Noël ».

2 février : Ce n'est pas pour rien, chante Isaïe, que Dieu a modelé la terre, mais pour qu'elle fût ha-

bitée. De même pour les monastères ; et qui aurait le mauvais goût de se plaindre si Dieu se plaît ici à remplir le nôtre avant d'en élever les murs ? (Peut-être pour voir si les habitants en valent le coût, voir s'ils deviennent de vrais moines...). C'est donc un frère Bruno qui, en cette fête très belle de la Purification, reçoit le saint habit monastique. Oui, ce nom résonne comme une invitation à plonger dans cette *beata solitudo, sola beatitudo*, à se livrer à cette solitude où Dieu dévoile un peu de sa plénitude.



9 mars : Huitième anniversaire du rappel à Dieu de notre Père Dom Ange. Après l'absoute sur son tombeau, nous chantons un *Salve Regina* polyphonique : "l'Antienne du Puy" ; l'approche du jubilé anicien nous suggérait de saluer ainsi notre espérance : « Spes nostra, salve ! ».

12 mars : Fête de saint Grégoire le grand, "miroir des moines", et samedi de *Sitientes* : coïncidence préparée par la Providence pour la joie et l'honneur de nos frères Élie et Maur, qui sont ordonnés sous-diacres à Écône. À leur tour d'être des "veilleurs" fidèles, attentifs à la pureté des choses et des âmes qui entrent au contact de la Source, ce Dieu *cui servire regnare est* (cette formule du Pontifical vient justement de saint Grégoire) ; l'Évangile et les obscurités que nous traversons disent assez de quelle royauté il s'agit !

19 mars : Ces deux colombes au creux du bras de saint Joseph pour qu'il les offre au Seigneur, ce sont nos frères Grégoire et Gabriel qui reçoivent aujourd'hui la coule, signe de leur consécration perpétuelle.

Ce prodigieux modèle et guide des contemplatifs devra jour après jour les introduire dans le silence, dans l'intimité du Verbe incarné et de sa Mère immaculée : « Que ceux qui ne trouveraient pas de maître pour leur enseigner l'oraison prennent pour maître ce glorieux saint, et ils ne s'égareront pas en chemin ; les personnes d'oraison devraient toujours s'attacher à lui ». (Sainte Thérèse d'Avila).

HONORAIRES DE MESSES :
Une messe : 17€ ; une neuvaine : 170€ ; un trentain : 680€.

Pour nous aider :

Chèques à l'ordre de :
ASSOCIATION SAINT BENOÎT
Reçu fiscal sur demande (à joindre au chèque)

Pour les particuliers :
66 % du montant est déductible de l'impôt sur le revenu, dans la limite de 20 % du revenu imposable.

Déductions fiscales sur l'ISF :
jusqu'à 75 % du montant du don (nous consulter pour les modalités pratiques).

Pour les entreprises :
60 % du montant est déductible de l'impôt sur le revenu et de l'impôt sur les sociétés, dans la limite de 5 ‰ du chiffre d'affaire.

Références bancaires	*Banque*	*Guichet*	*Numéro de compte*	*Clé*
BNP PARIBAS	30004	00320	000 101 773 16	70
Av. Jean Jaurès	63700 SAINT-ELOY-LES-MINES			

Depuis l'étranger : ***IBAN :*** **FR 76 3000 4003 2000 0101 7731 670**
BIC - SWIFT : **BNPAFRPPCLF**
ou virements sur notre CCP :
CCP n° 0650 198U Centre de CLERMONT-FERRAND

En Suisse :
Virements sur le compte de
Association saint Benoît
IBAN : **CH92 00264 264634813M1G**
BIC - SWIFT : **UBSWCHZH80A**
UBS AG - CH-8098 ZURICH

Votre **don** peut aussi se faire **sous forme de titres** (actions et OPCVM), cela vous permettant d'effacer la plus-value latente des dits titres, tout en bénéficiant des déductions fiscales de l'impôt sur le revenu.
*Virements sur le compte de l'**Association Saint Benoît***
IBAN : **FR7614 8603 4344 0003 3646 602 08** *BIC - SWIFT :* **CMCIFRPB**
Domiciliation : **CM-CIC Market-Solutions - 6 Av. de Provence - 75009 PARIS**

Monastère NOTRE-DAME DE BELLAIGUE
F – 63330 VIRLET / FRANCE

Téléphone : [00 33] (0)4 73 52 33 26
Télécopieur : [00 33] (0)4 73 52 02 69

ISSN : 2426 - 1122
Crédit photographique : P.8, Philippe Hervouet